

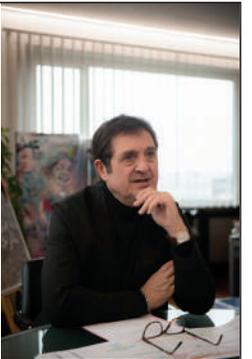
Le journal de La Courneuve

regards

Entretien

Le maire présente ses priorités pour 2021.

P.3



N° 545 du jeudi 7 au mercredi 20 janvier 2021



Bonne année !

GÉOTHERMIE
Quand chaufferie
rime avec écologie.

P.8-9

SOUTIEN
Les mathématiques
en se dépensant.

P.10

HANDICAP
Tous les enfants
ont droit à l'école.

P.11

PORTRAIT
Un cœur qui bat
pour les Restos.

P.16

lacourneuve.fr





Danser nous manque !

Le samedi 26 décembre, à la médiathèque John-Lennon, les participant-e-s de la séance de jeux vidéo « Just Dance 2020 » se sont défoulés sur Nintendo Switch.



Avant-première

Le lundi 21 décembre, les adhérent-e-s de la Maison pour tous Youri-Gagarine ont eu le privilège de découvrir l'intérieur de son nouveau bâtiment, toujours situé aux Quatre-Routes.



« Faire en sorte que vos envies prennent vie en 2021 »

Gilles Poux, le maire, vous présente les grands enjeux de l'année 2021.



Durant cette terrible année 2020, quel a été l'état d'esprit de l'équipe municipale ?

Dans cette situation anormale, nous avons voulu continuer à être utiles aux gens. Bien sûr, en premier lieu en confirmant tous les services permettant l'accès aux droits des Courneuviennes et des Courneuviens avec une attention particulière pour nos aînés. Mais aussi en prenant des initiatives. Quand les marchés alimentaires étaient fermés, empêchant l'accès aux produits frais, nous avons distribué gracieusement des denrées alimentaires aux habitants. À la mi-novembre, informés que nous ne pourrions pas ouvrir la patinoire, nous avons négocié avec les entreprises, si bien qu'elle a bien été ouverte le 18 décembre. Je crois que nous pouvons nous féliciter de notre agilité et d'avoir des personnels volontaires et réactifs.

La vaccination est-elle un signe d'espoir ou un objet d'interrogation légitime ?

C'est un signe d'espoir qu'il faut accélérer en mobilisant des outils comme le Centre municipal de santé, qui a fait ses preuves face à la pandémie. Lors de la première vague, il a été l'un des lieux permettant que le système de santé n'explose pas complètement en région parisienne. Un CMS à La Courneuve, c'est un choix et un levier politiques. Nous restons à l'écoute et demandeurs vis-à-vis de l'Agence régionale de santé.

Comment va se dérouler le début de cette année ?

Je pense que, malheureusement, les six premiers mois seront encore plombés par des mesures restrictives. Un premier enjeu est de savoir si les classes de neige vont se tenir. Nous avons reculé les premiers départs, mais nous sommes dans le flou.

Il serait dommage de ne pas pouvoir faire participer toute une génération d'enfants de CM2 à ce grand rendez-vous qui aura 70 ans en 2023. Il s'agit d'un rite initiatique dans la construction d'un individu.

L'emploi, notamment des jeunes, est une priorité de la mandature. Comment les aider à mener leurs projets professionnels et à trouver à s'embaucher en 2021 ?

Une priorité est de mieux considérer notre jeunesse, qui a subi le plus directement le coup d'arrêt du Covid. Les grands axes de travail impliquent de connaître, dans sa diversité, ses attentes. Nous avons recruté cinq nouveaux agents pour accompagner les jeunes dans ce processus d'insertion et de lien avec l'emploi et le tissu économique.

Comment faudrait-il faire pour que les inégalités soient réduites ?

La ville est au cœur de mutations importantes et les chemins sont déjà tracés, comme la gare des Six-Routes et les schémas d'aménagement. Maintenant, il s'agit de les mettre en œuvre, mais en veillant à ce que la transformation de la ville se fasse de manière responsable et durable. On ne peut pas avoir un territoire qui mute positivement et, à côté, des habitants qui restent englués dans les difficultés.

Ces mutations doivent être au bénéfice de la vie des citoyens de La Courneuve. Ce sont les Courneuviennes et les Courneuviens qui les ont gagnées. Ils doivent pouvoir en bénéficier.

Quelle sera la place de la solidarité dans cette bataille ?

Une priorité est l'accès aux droits, sachant que 43 % de la population courneuvienne vit sous le seuil de la pauvreté. Or, les statistiques montrent que 20 à 30 % des droits ne sont pas demandés, notamment par les plus fragiles.

Des premières pistes sont explorées, comme un bus itinérant d'accès aux services publics qui devrait être mis en œuvre au premier semestre.

La Courneuve est une ville multiconfessionnelle. Comme maire, quelle conception de la laïcité portez-vous ?

La vision de la laïcité doit être inclusive et pas exclusive. Elle doit permettre que chacun ait le droit de vivre et soit respecté, avec des règles de vie partagées. La convention avec l'UNAOC, mise en place par l'ONU sur ces questions de civilisation, s'inscrit dans la démarche de sortir de l'a priori sur l'autre. Le projet de loi du gouvernement sur le séparatisme est un contresens terrifiant qui ne peut que contribuer à heurter. Or, quand on heurte, on ne nourrit pas l'envie d'aller vers l'autre et on favorise le repli sur soi. Il faut que nos territoires aient le sentiment d'être traités de façon égale et de compter. On ne peut accepter, par exemple, des décisions comme celle de la CPAM, qui ferme son centre dentaire de La Courneuve alors que le territoire est sous-doté en personnel médical.

Comment associer les habitants aux grandes décisions que doit prendre la municipalité ?

Nous voulons faire en sorte que la pratique de décider ensemble devienne plus courante, un peu comme en Suisse où ils organisent régulièrement des référendums sur de nombreuses questions. En 2021, nous voudrions mettre en œuvre le référendum d'initiative locale, dès l'âge de 16 ans, qui traiterait chaque année de trois ou quatre questions issues de souhaits exprimés par les gens.

Quel message souhaitez-vous adresser plus personnellement aux Courneuviennes et aux Courneuviens qui aspirent à tourner la page de 2020 ?

Continuez à prendre soin de vous car la situation est toujours tendue. Mais cela ne veut pas dire se résigner et il faut remettre nos envies sur le devant de la scène. Soyez assurés de la détermination de la collectivité à être à côté de vous pour vous épauler et à faire en sorte que vos envies prennent vie en 2021.

Propos recueillis par Nicolas Liébault

Vie quotidienne

Vos vœux pour 2021

C'est parti pour une nouvelle année! *Regards* est allé à la rencontre des Courneuviennes et des Courneuviens pour leur demander quels sont leurs espoirs et leurs désirs.

Mouloud, retraité

Retrouver ses proches, voyager, trouver du travail, s'aérer... Après une année 2020 bouleversée par la crise sanitaire et même si l'épidémie de coronavirus est encore active sur le territoire et présente dans tous les esprits, les habitant-e-s aspirent simplement à (re)vivre normalement.



« Je souhaite que la maladie disparaisse évidemment, que tout le monde soit en bonne santé. Et à part ça, je voudrais qu'il y ait du travail pour tout le monde. La crise économique, ça m'inquiète beaucoup. Je connais plusieurs personnes qui ont perdu leur contrat à cause de l'épidémie. Pour moi, ça va, je suis à la retraite, je reste dans mon jardin et je m'occupe de mes légumes. Je n'ai pas récolté tellement cette année. Le jardin Carême-Prenant était fermé pendant le premier confinement, alors on n'a pas pu planter en mars comme on le fait d'habitude. J'espère avoir plein d'ail, d'échalotes et de navets en 2021! »

Stacy, lycéenne



« Ce que je veux pour 2021, c'est recommencer à voyager. Je voudrais retourner aux Antilles, y passer deux-trois semaines, voire un mois! 2020, c'était assez stressant pour moi, parce que j'avais le brevet à passer en plein coronavirus... J'ai l'impression que ça ne peut pas aller mieux et revenir à la normale sans le vaccin. Je le ferais si je pouvais. Il y en a qui disent que c'est risqué de se faire vacciner, mais tout ce qu'on fait dans la vie, c'est risqué. »

Simone et Bernard, retraité-e-s



« On aimerait pouvoir voir nos petits-enfants et partir en vacances avec eux, comme on le faisait les années précédentes. On s'envoie des messages et des photos, les communications sont quand même plus faciles qu'à l'époque! On ne s'ennuie pas, on est tout le temps tous les deux. On a une grande chance, c'est d'avoir le parc Georges-Valbon à côté de chez nous pour se promener et s'aérer. On prend la voiture et on y est en cinq minutes! Et puis a connu la guerre, ça aide à relativiser la situation actuelle, mais pour les jeunes, ça doit être difficile. »

Mehdi, gérant de boulangerie



« On a commencé en 2020 à essayer de donner de la joie. Il faut qu'en 2021, les clients repartent toujours de la boutique avec le sourire. J'espère que tout va redevenir comme avant l'arrivée du virus, que bientôt, on ne s'inquiétera plus quand on ne verra pas un client plusieurs jours de suite. Malgré le Covid, j'ai embauché des apprentis parce que ça fait tourner l'économie. Mon tourier, qui fabrique les viennoiseries, est Meilleur Ouvrier de France 2017 et j'espère que tous ces savoir-faire cumulés continueront de satisfaire la clientèle. J'espère aussi pouvoir installer une terrasse dès que le trottoir aura été refait devant ma boutique. »

Micheline,
agente technique



« C'est important que 2021 soit une meilleure année que 2020 sur tous les plans, que l'on voie enfin du positif à la place du négatif, que l'on sorte définitivement de la crise sanitaire. J'ai une fille, elle est en formation en deuxième année, j'espère qu'elle passera en troisième année et qu'après, elle trouvera un bon job et qu'elle sera heureuse. J'ai hâte que les travaux pour embellir le quartier et améliorer notre vie soient terminés, hâte de voir à quoi ça ressemblera. »

Théo, « dépendant de l'État »



« J'attends que le gouvernement se bouge un peu et fasse un plan de relance pour les jeunes. Vous savez qu'il veut supprimer les aides aux syndicats lycéens? Personnellement, j'aimerais avoir un avenir. J'ai eu 18 ans en avril, j'ai fait toutes les démarches possibles pour trouver un travail, mais je n'ai rien trouvé. J'aimerais bien être vendeur dans un magasin de jeux vidéo, je suis un gros joueur. Et là, j'attends de pouvoir passer le permis. Mais c'est difficile pour tout le monde, j'ai des potes qui vivent dans le XVI^e arrondissement de Paris et qui doivent vendre certaines de leurs affaires. Le plus dur pour nous, c'est de ne pas pouvoir se projeter. »

Mélanie, aide-soignante dans
un institut médico-éducatif (IME)



« Ma maman est malade et même si je sais que c'est compliqué, je souhaite qu'elle guérisse. Je pense aussi à tous les enfants de la ville : si seulement ils pouvaient faire une vraie année scolaire, meilleure que celle de l'an passé en tous cas! Mon petit a 8 ans, il est à Robespierre, il connaît des difficultés d'apprentissage et il est suivi pour cela, j'espère qu'il va réussir à les surmonter. Au niveau de La Courneuve, j'aimerais en 2021 que la sécurité soit renforcée. »

Aksha, lycéenne



« J'ai une résolution pour 2021, c'est de passer du bon temps avec mes amis, enfin, de passer encore plus de bon temps avec eux! Et je voudrais que nous arrêtions tous d'avoir peur, parce que ça ne sert à rien, ça bloque, ça empêche d'agir et d'avancer. Si on a une religion comme moi, la seule chose dont on doit avoir peur, c'est de Dieu. »

Ali, retraité



« La santé avant tout! Pour moi et ma famille bien sûr, mais aussi pour tout le monde. C'est la base. J'ai longtemps travaillé dans le commerce, alors je souhaite que toutes les boutiques qui ont dû fermer leurs portes puissent les rouvrir, que l'État aide vraiment les commerçants qui en ont besoin, pas seulement pendant la crise sanitaire, mais tout le temps, parce que les temps sont durs et les charges élevées. Et puis, j'avoue, j'ai une toute petite retraite et j'aimerais bien qu'elle soit plus grosse! »

Propos recueillis par Olivia Moulin et Joëlle Cuvilliez - Photos Nicolas Vieira

La patinoire, on y tient

Elle a failli être annulée cette année pour cause d'épidémie, mais la municipalité a réussi à ce qu'elle se tienne dans le respect des règles sanitaires, au mail de l'Égalite comme d'habitude. La patinoire, ouverte le vendredi 18 décembre 2020, fermera ses portes dimanche prochain, le 10 janvier, avec comme final une tombola et un spectacle sur glace avec le champion de patinage Philippe Caneloro. Retour en images sur ce moment de respiration d'autant plus important qu'il nous fait un peu oublier, que l'on soit petit ou grand, les difficultés de la période.



Photos: Meyer





La géothermie, une éner

Précurseur, depuis quarante ans, La Courneuve s'engage pour la poursuite du développement d'une énergie verte: la géothermie. Écologique et économique, cette ressource située sous nos pieds fournit en chauffage et en eau chaude sanitaire plus de 7 000 logements. Comment ça marche ?

Un peu d'histoire

Dans les années 1970, la crise pétrolière et l'augmentation du prix des énergies fossiles frappent de plein fouet les ménages les plus modestes. Pour sécuriser l'énergie fournie à son parc social, La Courneuve décide, dès le début des années 1980, d'exploiter la géothermie disponible dans son sous-sol, via la nappe du Dogger (voir définition en page de droite), grâce à la mise en place de deux sites où sont implantés les forages géothermiques (rue Politzer et rue du Moulin Neuf). L'objectif : fournir et garantir le chauffage et l'eau chaude sanitaire à bas coûts. Aujourd'hui, ce sont plus de 7 000 logements qui bénéficient de cette énergie renouvelable, ainsi que des bâtiments publics situés à proximité du réseau de géothermie.

La géothermie

Le principe de la géothermie consiste à utiliser la chaleur du sous-sol ayant pour origine la dissipation de la chaleur interne de la terre. Cette chaleur est exploitée grâce à deux forages géothermiques, constituant un doublet : l'un de production pour remonter l'eau chaude (57 °C environ) du sous-sol (1 700 mètres de profondeur) à la surface, l'autre de réinjection pour assurer le retour de l'eau refroidie dans le réservoir à une température de 25 °C à 33 °C. À la surface, l'eau chaude cède sa chaleur, via un échangeur, à un réseau de distribution qui alimente les différents bâtiments de la ville. Un complément de chaleur peut être apporté au réseau par des chaudières gaz selon les températures extérieures ou en cas de panne ou de maintenance.

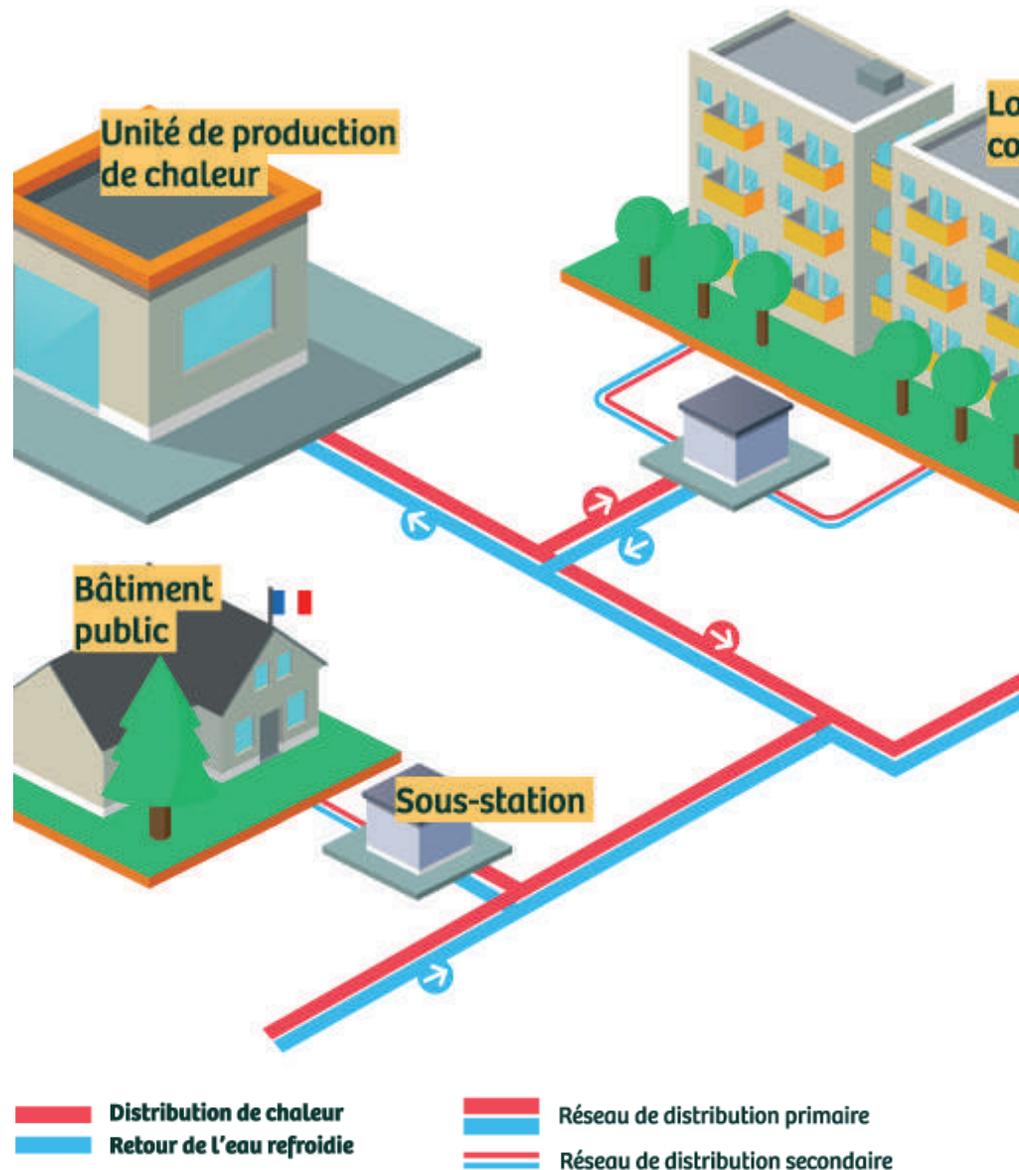
La technique des forages est respectueuse de l'environnement : afin de ne pas refroidir le réservoir par l'eau réinjectée à une température plus froide, les puits de production et de réinjection doivent se trouver à une distance minimale l'un de l'autre de 1 500 mètres. Par ailleurs, aucun produit nocif n'est utilisé.

Au cours des cinq dernières années, le Smirec (voir définition en page de droite) a procédé à la réhabilitation du doublet géothermique sur le site de Moulin Neuf et à la réalisation d'un nouveau doublet géothermique sur le site rue Georges-Politzer, inauguré en 2019, pour assurer la pérennité de la fourniture d'énergie géothermique sur le territoire de la ville. Ce nouveau doublet a été associé à des pompes à chaleur permettant de récupérer davantage de calories et donc de maximiser l'utilisation énergétique du sous-sol tout en réduisant l'appoint nécessaire en gaz ou électricité, ce qui a permis de réduire la facture énergétique des habitant-e-s.

Et demain ?

Le réseau de La Courneuve poursuit son développement en lien avec l'aménagement urbain. De nombreux logements et équipements publics ont été raccordés au cours des dernières années : le périmètre de la ZAC de la Tour (700 nouveaux logements), le complexe sportif Béatrice-Hess, des ensembles immobiliers existants (immeuble Beaufiles, résidence du Parc)... De plus, la Ville a fait inscrire dans les documents d'urbanisme que chaque nouveau projet devait être raccordé à la géothermie, dans la mesure du possible.

À terme, d'ici à 2030, ce sont près de 10 000 logements qui bénéficieront de cette énergie verte. ● Vanessa Jollet

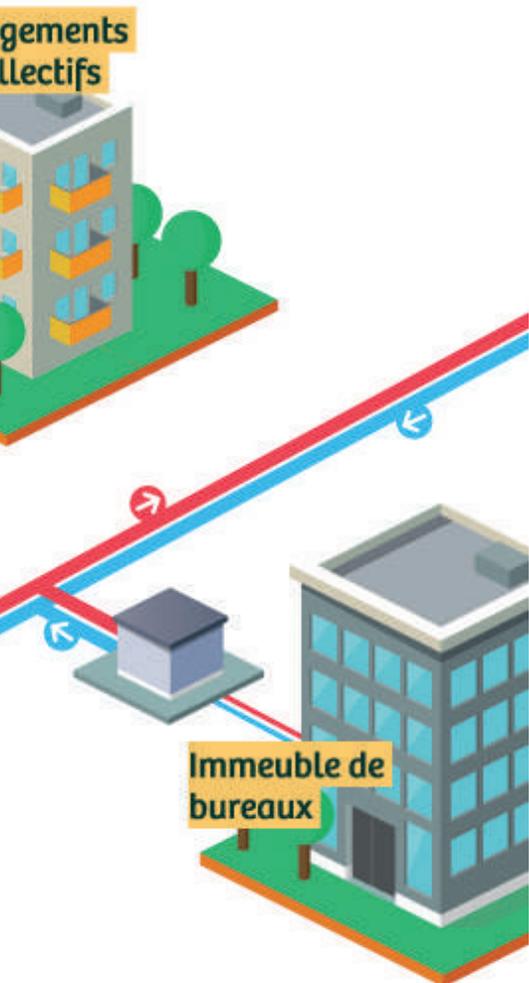


Est-ce que je bénéficie de la géothermie ?

Si vous vous situez dans l'une des zones marquées en rose, vous bénéficiez de la géothermie.



nergie verte et économique



Illustrations: Smirec, Syndicat Mixte des réseaux d'énergie calorifique

LE LABEL « ÉCORÉSEAU DE CHALEUR »

À l'occasion de la Semaine de la chaleur renouvelable, les 10 et 11 décembre derniers, les réseaux de chaleur du Smirec ont reçu, pour la deuxième année consécutive, le label « Écoréseau de chaleur », décerné par l'association Amorce. Ce label vient récompenser les efforts réalisés pour proposer des réseaux de chaleur vertueux alimentés par des énergies renouvelables, locales, à un prix compétitif pour les usager-ère-s.

QU'EST-CE QUE LE SMIREC ?

Le Smirec (Syndicat mixte des réseaux d'énergie calorifique) exerce le service public de production et de distribution de chaleur (chauffage et eau chaude sanitaire) et de froid sur les territoires de La Courneuve, Saint-Denis, Stains, Pierrefitte, l'Île-Saint-Denis et, depuis juillet 2018, Aubervilliers, aux côtés des offices d'habitation Plaine Commune Habitat et Seine-Saint-Denis-Habitat.

EN QUELQUES MOTS

La géothermie, une énergie renouvelable

La géothermie utilise l'eau naturellement chaude située dans le sous-sol de la Terre à une grande profondeur afin de chauffer l'eau du réseau de chaleur qui est distribuée dans les logements et les bâtiments publics (chauffage et eau chaude). Une fois que la chaleur naturelle a été récupérée, l'eau est renvoyée à son point d'origine. Il s'agit donc d'une énergie renouvelable, locale et non polluante.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Dogger: une ressource sous nos pieds

Le Dogger est une formation géologique qui correspond à des dépôts anciens (-175 à -154 millions d'années). Il constitue la principale nappe géothermique exploitée en région parisienne. Situé entre 1 500 et 2 000 mètres de profondeur, le Dogger contient une eau d'une température variant de 57 à 85 °C.

TOUT SAVOIR SUR MA FACTURE ÉNERGÉTIQUE

Un tarif stable et peu élevé: **78€ TTC** par mégawattheure

Coût global = (coût de l'énergie + coût de l'entretien du réseau primaire) + (coût de l'entretien du réseau secondaire)

Le réseau primaire comprend :

- L'énergie consommée: partie variable de la facture correspondant à l'énergie consommée par le bâtiment. Le taux de TVA appliqué est de 5,5 % et non de 20 %, car le réseau de chaleur utilise plus de 50 % d'énergies renouvelables.
- L'abonnement: correspond aux frais d'exploitation, de maintenance et de renouvellement des installations (partie fixe répartie sur l'année avec une TVA à 5,5 %).

Le réseau secondaire comprend l'entretien des installations du bâtiment.

CHIFFRES CLÉS

1980: début de la géothermie à La Courneuve.

23 km: longueur du réseau de chaleur de la ville.

7 000 équivalents logements¹ bénéficient de la géothermie, 10 000 d'ici à 2030.

1,5 km: profondeur des puits pour récupérer l'eau du sous-sol.

57 °C: température de l'eau lorsqu'elle est extraite du sous-sol.

60 % d'énergies renouvelables.

10 000 tonnes d'émission de CO₂ évitées chaque année.

(1) Un équivalent logement correspond à un logement de 80 m² occupé par un ménage de quatre personnes.

INTERVIEW



Trois questions à...
Pascal Le Bris, adjoint au maire délégué au développement durable

« Une énergie économique, écologique et locale qui appartient aux habitants »

REGARDS Quels sont les avantages de la géothermie ?

PASCAL LE BRIS Le point le plus important, c'est que la géothermie est une énergie renouvelable. En 2019, on a mis en place des pompes à chaleur qui permettent de limiter encore davantage l'utilisation des énergies fossiles et ainsi de réduire la facture énergétique de près de 30 %, pour les Courneuvien(ne)s qui en sont bénéficiaires. Dans la période actuelle, la moindre économie a son importance. C'est donc une énergie économique, écologique et locale, qui appartient aux habitants parce qu'elle est sous leurs pieds.

R. Quelles sont les particularités de La Courneuve par rapport à la gestion de cette ressource ?

P. L. B. La ville de La Courneuve a été pionnière dans le développement de la géothermie en France dans les années 1980. Dès l'origine, le réseau a été géré par le Syndicat mixte pour la géothermie à La Courneuve (SMGC), aujourd'hui le Syndicat mixte des réseaux d'énergie calorifique (Smirec), en régie publique. Il n'y a pas de notion de rentabilité. Ce qui est recherché, c'est l'équilibre financier par rapport aux investissements nécessaires à la réalisation des puits et à leur exploitation afin de toujours tendre vers une fourniture d'énergie la moins chère possible.

R. Quelles sont les perspectives de développement ?

P. L. B. À l'heure actuelle, on ne peut pas fournir toute la ville car nous rencontrons des difficultés structurelles, mais à force de mailler le territoire, on trouve de plus en plus de solutions pour étendre le réseau. La construction d'une usine au Fort d'Aubervilliers d'ici 2022 pourrait permettre de raccorder aussi le quartier des Quatre-Routes, ce qui était impossible auparavant. C'est un nouveau projet encore à l'étude. L'idéal, ce serait de pouvoir apporter la géothermie à l'ensemble de la ville.

Atelier

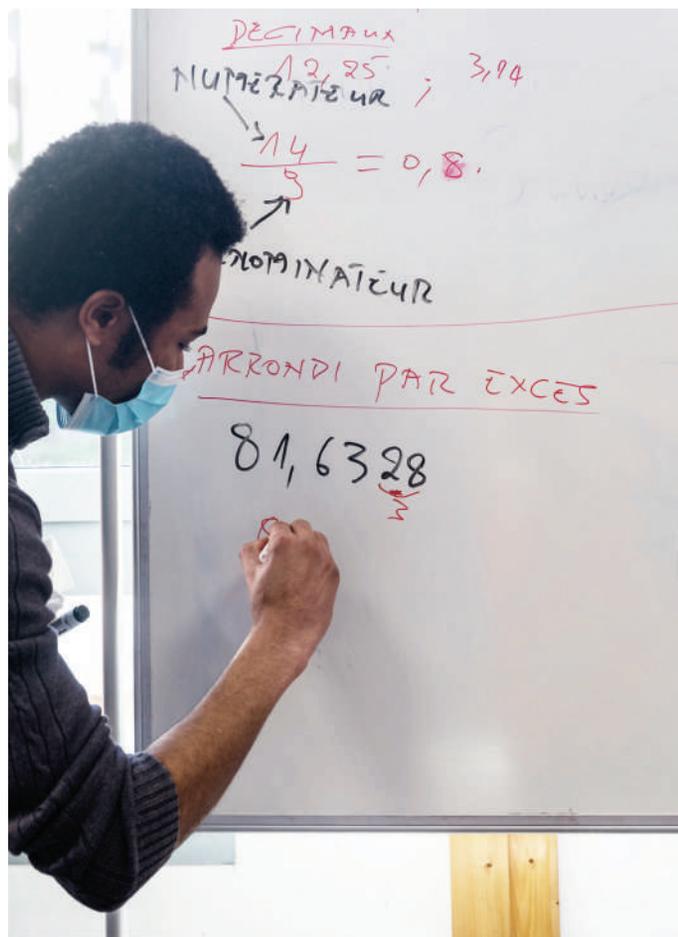
Jouer avec les maths, un sport comme un autre

Du 28 décembre au 31 décembre, la Maison pour tous Cesária-Évora a reçu des collégien-ne-s désireux de renforcer leurs connaissances en mathématiques tout en se dépensant. Une méthode d'apprentissage qui met l'accent sur le ludique, à prendre très au sérieux.

■ Ils sont treize à patienter devant les portes de la Maison pour tous Cesária-Évora en ce 28 décembre 2020. Treize collégiens, garçons et filles, qui vont participer de 10h à 17h jusqu'au 31 décembre à un atelier mêlant mathématiques, sport et jeux en tous genres. « L'idée est de consolider leurs connaissances sur quelques chapitres sans être trop scolaire », précise Majeddine, l'un des trois intervenants de la semaine. Dans la salle, les collégien-ne-s sont répartis sur des tables selon leur niveau, allant de la 6^e à la 3^e, par groupes de deux ou de trois. Au programme de ce matin : la question de l'arrondi d'un nombre décimal. L'ambiance est studieuse sans être austère. Majeddine distribue des feuilles avec des exercices tandis qu'Amza, le second intervenant, passe entre les rangs. « On les laisse d'abord s'échauffer tout seuls avant de venir les aider », indique-t-il. Une organisation qui favorise le travail collectif entre les collégien-ne-s. Othman et Atem, tous deux en 5^e, expliquent ainsi le principe de l'arrondi au jeune Djawed, en 6^e. À une autre table, c'est Syrine qui joue les profs bienveillantes avec sa cousine Jasmine. « J'ai déjà étudié ça à l'école », précise-t-elle. « Je préfère être ici plutôt qu'à la maison. Les vacances, c'est bien, mais au bout d'une semaine, je commence à m'ennuyer un peu. » Plus loin, Amine, Mouloud et Abdelouahid, tous en 6^e, semblent désorientés : « On n'a pas encore vu ça à l'école, donc on n'y arrive pas », explique le premier. Qu'ils se rassurent, après quelques minutes en autonomie, Amza intervient au tableau pour expliquer en détail les grands principes théoriques de la séance du jour, n'hésitant pas à revenir sur les termes les plus basiques.

Apprendre en jouant

Mais passer par le jeu reste la meilleure des explications. Pour ce faire, des cartes en papier sont distribuées aux différents groupes. Les jeunes doivent constituer des couples à partir de nombres identiques présentés tantôt sous forme de fractions, tantôt sous forme de nombres décimaux. La formule marche et même les plus perdus finissent par comprendre le principe. « Tout ce qu'ils apprennent le matin sera repris dans l'après-midi via des énigmes durant des épreuves sportives, indique



Révision et mise en pratique des grands principes théoriques.

Amar Slimi, responsable accompagnement scolaire. Ça peut être une partie de flag ou une balle au prisonnier. La partie sportive est organisée par Nicolas, en collaboration avec Amza et Majeddine qui restent présents. L'idée est de sortir du schéma classique du cours pour avoir une approche plus ludique de l'apprentissage. » Mayssane et Marouane, jumelle-jumeau de 13 ans,

sont sensibles à cette méthode de travail : « Nous avons déjà participé à ce type d'atelier auparavant », précise la jeune fille. Le déroulement de la session de décembre s'appuie en partie sur les résultats d'un premier atelier mené autour de la langue anglaise en août dernier : « Le matin, nous faisons travailler les jeunes sur l'anglais. Nous les incitions même à poursuivre sur

les temps de pause ou durant le déjeuner, et l'après-midi, ils participaient à une grande course d'orientation en anglais à Paris », ajoute Amar Slimi.

D'autres ateliers en perspective

La recette devrait d'ailleurs être reprise pour les vacances de février. Cette fois-ci, le module sera dédié aux sciences. Ces ateliers s'ajoutent à l'offre d'accompagnement scolaire développée par la municipalité les mardis et jeudis dans les cinq espaces jeunesse de La Courneuve. Des temps forts, essentiels en cette période de pandémie : « Les activités d'accompagnement scolaire ont été maintenues durant le second confinement. Et c'est important car, comme me l'ont rapporté les intervenants à l'issue du premier trimestre de l'année scolaire, beaucoup de jeunes ont de grosses difficultés sur les notions de base, notamment en français et en mathématiques », explique Amar Slimi. Des fondamentaux sur lesquels les intervenant-e-s comptent bien revenir durant toute l'année 2021 sous différentes formes. ● Ludovic Clerima



Formation

AESH : apprendre un métier, c'est aider un enfant

À la rentrée de septembre, dix Courneuvien-ne-s ont été sélectionnés pour suivre une formation d'un an au métier d'AESH, accompagnant-e des élèves en situation de handicap. En quoi cela consiste-t-il ? Comment postuler ? *Regards* est allé demander aux principaux concerné-e-s.



Accompagner les enfants, une vocation pour Michèle Thibault.

La cloche de 14h a sonné. Ce midi, les élèves de l'école Charlie-Chaplin ont eu droit à leur repas de Noël en cette veille des vacances, jeudi 17 décembre. Martine Vincileoni, directrice de l'établissement, presse ses petit-e-s de moyenne section vers la salle de classe. Cette après-midi, pas de sieste prévue. On a du pain sur la planche : il faut finir les chants de Noël, les cadeaux en pâte à sel et nettoyer les paillettes qui traînent par terre. Heureusement, Michèle Thibault est là pour aider. Habituellement, ce n'est pas du groupe tout entier dont elle s'occupe, mais d'un seul enfant, absent ce jour-là. Ce dernier est atteint d'un handicap, il a donc besoin de soutien pour suivre le rythme.

Un métier demandé

Aider les élèves en situation de handicap, c'est le rôle des AESH (accompagnant-e-s des élèves en situation de handicap), métier auquel se forme Michèle. On en compte plus de 60 000 en France. Leur mission : favoriser l'autonomie de l'élève en situation de handicap. Ils-elles sont des acteur-trice-s clés qui contribuent à

la mise en place d'une école pleinement inclusive, offrant à chaque élève de la maternelle au lycée une scolarité adaptée à ses besoins. En 2019, l'Éducation nationale indiquait que plus de 120 000 élèves du premier degré (maternelle et élémentaire) avaient besoin de cette aide précieuse. Malheureusement, ces dernière-s ne sont que 60% à en bénéficier, tandis qu'à La Courneuve, 130 enfants atteints d'un handicap ne sont pas accompagnés. C'est pour cela que la Ville a décidé de s'associer avec le Centre d'études et de recherche pour la petite enfance (CERPE) d'Aubervilliers en finançant la formation nécessaire. Un projet utile, défendu par Jésus de Carlos, coordinateur du Projet éducatif territorial, chargé de Cité éducative, un programme de labellisation entre la Préfecture, l'Éducation nationale et la municipalité. Mais alors, comment ça marche ? À la rentrée 2020, dix candidat-e-s entre 19 et 55 ans ont été sélectionnés pour participer à cette formation. L'objectif des partenaires locaux : les recruter en octobre 2021 afin de pallier le manque d'AESH dans les écoles. La formation

dure douze mois, ponctuée par trois stages de huit semaines, que les élèves peuvent effectuer en école, en Maison pour tous ou bien en centre de loisirs. Pourquoi en centre de loisirs ? Jésus de Carlos s'explique : « *Le maire souhaite*

une continuité d'intervention des AESH entre les temps scolaires et périscolaires. Les enfants peuvent avoir une aide à la cantine, parfois juste après l'école. Mais il est important qu'ils puissent être accompagnés même pendant les vacances. »

Au plus près des enfants

Ce métier, Michèle Thibault est donc ravie de l'apprendre. Après avoir travaillé longtemps à la Boutique de quartier, cette Courneuvienne de longue date a décidé de faire sa rentrée en octobre. Et elle se sent comme un poisson dans l'eau : « *Venir en aide et accompagner les gens, c'est vraiment mon point fort. La formation sensibilise au plus haut point à la condition des enfants atteints d'un handicap.* » Martine Vincileoni confirme à quel point la présence de Michèle est bénéfique. Aussi bien pour l'école que pour l'enfant. « *Michèle a tourné dans toutes les classes, mais elle a été adoptée par un enfant, raconte-t-elle. Et quand il y a de belles rencontres comme ça, c'est encore mieux !* » conclut la directrice.

Pour celles et ceux qui souhaitent suivre cette formation, rendez-vous cet été sur les réseaux sociaux de la Ville, au service Jeunesse ou au Pôle emploi de la ville. Des entretiens de présélection précéderont un oral et un écrit. Alors, bonne chance ! ● Cécile Giraud



Michèle Thibault effectue son stage dans la classe de moyenne section de Martine Vincileoni, à l'école Charlie-Chaplin.

Erratum: dans le n° 544 de Regards, quelques erreurs se sont glissées dans la page Tribunes politiques. Nous republions par conséquent, à titre exceptionnel, les tribunes concernées.

GROUPE DES ÉLUS SOCIALISTES, ÉCOLOGISTES ET CITOYENS

Les Courneuvien-ne-s ont le droit à la tranquillité



Permettre aux Courneuvien-ne-s de vivre en paix et se sentir bien dans leur quartier, dans l'espace public, c'est l'objectif que nous nous sommes fixé pour ce nouveau mandat. Face aux incivilités, aux délits, aux agressions, à l'augmentation de la présence des vendeurs à la sauvette qui dégradent les conditions de vie de chacun.e, l'action municipale en matière de prévention-sécurité doit

être renforcée et complémentaire de l'action de la police nationale. À court terme, la vidéosurveillance sera rénovée et déployée plus largement. La présence humaine dans l'espace public sera renforcée: composé aujourd'hui de 12 agent-e-s, l'objectif est d'augmenter l'effectif de notre police municipale à 20 agent.e.s. En parallèle, la ville engagera un travail de plus long terme en s'attaquant aux causes de la délinquance et en instaurant une collaboration étroite tant avec les habitant-e-s, qu'avec les acteurs locaux et institutionnels (associations, services municipaux, police, justice, Education nationale, Département) et les professionnels des questions d'urbanisme, de cadre de vie et d'habitat. Ainsi, nous faisons le choix d'une action publique locale qui soit globale et s'appuie sur toutes les dimensions (sécuritaires et préventives) afin de garantir la tranquillité des Courneuvien-ne-s. ●

André Joachim, adjoint au maire, délégué à la tranquillité publique

ÉLU «L'AUDACE DE L'ESPOIR»

Repensons un monde providentiel



Dans un monde déjà en perpétuel changement, la pandémie accélère la mutation. Elle met l'équilibre en friction, au risque de l'anéantir. Des bouleversements profonds touchent tous les domaines, à l'échelle mondiale. Nos habitudes, impactées par la vie en temps de pandémie sont bousculées. Cette crise met le monde, l'humanité, chaque individu en urgence sanitaire, d'un point de vue

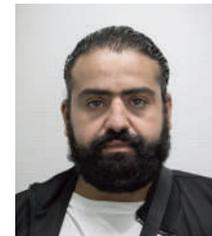
économique et psychologique. Dans cette période, la Solidarité, si chère à la France, se renforce encore: bon nombre de bénévoles s'activent soit individuellement, soit au sein des associations pour être utiles. Les collectivités aussi, pour certaines, se dessinent un visage solidaire afin de réduire les souffrances sociales, à l'image des initiatives de La Courneuve qui sont vraiment remarquables quand on sait le peu de moyens financiers dont dispose la Ville. Notons, entre autres, le maintien, comme chaque année de la traditionnelle patinoire du Mois de la Solidarité. Pour mémoire, la carte d'accès, à 1€ permet au plus grand nombre de participer. Elle ouvrira ses portes aux enfants du 18 décembre 2020 au 10 janvier 2021 (info: 01 49 92 60 80). Nous leur souhaitons «bonne glisse». Ensemble, repensons un monde solidaire, universel et providentiel. Je vous souhaite une bien meilleure année 2021. Que chacun d'entre vous y trouve l'audace de l'espoir! ●

Amirdine Farouk, conseiller municipal

L'audace de l'espoir - af93120@gmail.com

GROUPE UNION POPULAIRE RÉPUBLICAINE

C'est toujours la faute des autres



Grâce aux réseaux sociaux on peut aujourd'hui avoir une meilleure visibilité sur les transformations de la ville. Nous partageons donc avec vous ce constat national, La Courneuve fait partie des villes les plus pauvres de France! Avec 41% de taux de pauvreté on ne peut que s'inquiéter de l'avenir mais surtout regarder le passé de notre ville avec déception. Que s'est-il passé depuis 20 ans? Tout

change et nous stagnons. Les chiffres sont affolants et pourtant on voit des grues partout, ça construit mais chaque construction améliore-t-elle notre quotidien? Les Courneuvien-s vivent sous les travaux depuis des décennies, c'est insupportable. Deux fois plus parce que nous n'avons pas la promesse d'un avenir meilleur. La crise Covid révélera une réalité encore plus dure pour nous que pour les autres, les statistiques sont là. Pendant que chacun tire le bilan de la politique gouvernementale nous devons aussi nous demander si le maire et les élus ont un si bon bilan qu'ils le prétendent. Ce n'est pas la faute des autres. ●

Mohammed Bekhtaoui, conseiller municipal

#LesMedias
C'estNous

Tu veux lutter contre
les **discriminations**, les **fake news**
et les discours de haine?

Raconter ta propre histoire
et peser dans le **débat**?

Rejoins-
nous et
Inscris-
toi!



@LesMediasCestNous



LesMediasCestNous
@ville-la-courneuve.fr

Un projet de La Courneuve et l'Alliance des Civilisations de l'ONU (UNAOC).
De février à juin 2021 - 2 séries d'ateliers, création de médias, émission LC mag et un film projeté dans plusieurs villes de France et à l'étranger!

À la une

Pop graffeur au grand cœur

La carte de vœux de la Ville est signée Jo Di Bona. L'inventeur du « pop graffiti » a peint ses premiers murs dans le département qui l'a vu naître, la Seine-Saint-Denis, avant de marquer le monde du street art par la vivacité de ses portraits colorés.



À Villeparisis, dans l'atelier du graffiti artiste.

Dès la porte de l'atelier de Jo Di Bona franchie, le ton est donné : la couleur explose, dans les dizaines d'aérosols qui couvrent les murs et le sol, sur les toiles qui exhalent

un parfum de pop art. Qu'il s'agisse d'animaux ou de figures emblématiques, elle est partout, dans les points et les lignes des pochoirs, dans les collages, dans le mouvement nerveux des traits dessinés à

main levée. Jo Di Bona se définit comme un graffiti artiste, un street artiste, un pop graffeur. La galeriste Stéphanie Moran, qui a proposé à la Ville qu'il illustre sa carte de vœux 2021, préfère parler de lui comme d'un créateur au grand cœur. La générosité, c'est certain, éclate dans le sourire lumineux des adolescent-e-s qu'il a choisi de représenter pour souhaiter la bonne année aux Courneuvien-ne-s.

Le graffiti, l'histoire d'une vie

Il faut dire que l'adolescence passionnée, il connaît. « J'avais une dizaine d'années quand un gamin du quartier nous a initiés à la culture de la rue, au hip-hop, au break dance, au rap, au skate-board, raconte-t-il. Un jour, il a ramené des bombes de peinture, il a dit : "J'ai vu un film qui s'appelle Colors, c'est génial, venez, on va taguer dans la rue." » Il fallait choisir un nom, j'ai pris Anoze. J'ai commencé comme ça... » L'adrénaline compense le risque des sanctions encourues à taguer murs et trains. En grandissant, ses copains s'orientent vers d'autres horizons, Jo reste focalisé sur ce qui est devenu sa raison d'être : « Il n'y avait pas Internet, j'avais des correspondants en Angleterre, en Hollande, aux États-Unis, en Australie. J'étais intéressé par la culture graffiti dans le monde entier. On échangeait des photos de ce qu'on faisait et on a commencé à élaborer des

lettrages plus complexes. Au lycée, il y avait d'autres graffeurs. Là, ça a été l'explosion. » Il est en classe de seconde quand il pose pour la première fois des bouts de pages de magazines déchirées sur des graffitis dessinés dans un cahier. « Je me suis dit : c'est ça, le pop graffiti. » La griffe Jo Di Bona venait d'être posée.

La fierté d'exposer à La Courneuve

L'aventure se poursuit jusque dans les années 2000 en parallèle d'un travail d'auteur-compositeur. Il cofonde le groupe rock Hôtel dont il est le guitariste, plusieurs albums voient le jour, les dates de concerts se multiplient... La peinture en pâtit, les relations se tendent au sein du groupe. Sa compagne et sa muse, Amélie, l'incite à peindre à nouveau. Elle prend quelques toiles de Jo et son courage à deux mains, se rend dans des galeries. Le succès est immédiat. « Nous étions à la fin de 2012, se souvient Jo. Dans cette galerie, il n'y avait que des stars et je me retrouvais à exposer avec les Américains qui m'avaient influencé quand j'étais gamin. »

Depuis lors, il multiplie les créations, travaillant sur plusieurs œuvres à la fois, sans relâche, et enchaîne les expositions : Paris, Lisbonne, Atlanta, New York, Miami, Londres, Hong Kong, Lausanne, Munich... Il n'empêche : celui qui a fait la une du *New York Times*

et graffé Gainsbourg et Birkin sur l'un des murs de la dernière demeure du chanteur confie : « Que mon travail se retrouve en vue à La Courneuve est une fierté pour moi. Parce que je viens d'une famille issue de l'émigration italienne. Et que mon père est né à La Courneuve. » ●

J.-E. Joëlle Cuvilliez



La Comète

Appel à projets artistiques

La Comète, située dans l'ancien cinéma L'Étoile, avenue Gabriel-Péri, est un lieu dédié à la pratique du spectacle vivant (théâtre, danse, cirque, conte, musique...), un espace de rencontres, d'invention collective

et d'accueil de résidences artistiques. Les associations, compagnies et artistes, amateurs ou en voie de professionnalisation, travaillant dans le champ du spectacle vivant peuvent candidater pour utiliser ses locaux

(grande salle polyvalente et plateau avec six mètres de hauteur sous plafond) entre janvier et juillet 2021. Les futurs utilisateur-trice-s doivent être résidents de La Courneuve, de Plaine Commune ou du département

de Seine-Saint-Denis. Le coût pour un espace s'élève à 5 euros la demi-journée (4 heures d'utilisation), à régler en amont du temps d'utilisation. ●

Pour plus d'informations et les candidatures : lacomete@ville-la-courneuve.fr

Ce qui change pour vous cette année

Chaque 1^{er} janvier s'accompagne de nouvelles dispositions concernant votre vie quotidienne et votre budget... Tour d'horizon.

Réforme du mode de calcul des APL. Les aides personnalisées au logement sont désormais calculées en « temps réel », c'est-à-dire tous les trois mois, pour prendre en compte les revenus des douze derniers mois.

Revalorisation du Smic. Le salaire minimum interprofessionnel de croissance augmente mécaniquement de 0,99%. Il s'élève désormais à 8,11€ nets par heure, soit 1231€ nets par mois pour un salarié à temps plein.

Poursuite de la suppression de la taxe d'habitation. Les 20% des ménages encore redevables voient l'impôt local sur leur résidence principale baisser de 30%.

Hausse du prix du gaz et de l'électricité. Les tarifs réglementés d'Engie augmentent de 0,2% pour les client-e-s utilisant le gaz pour le chauffage et de 0,1% pour celles et ceux l'utilisant pour la cuisson et pour le double usage. Quant au tarif régulé de vente de l'électricité, il pourrait augmenter d'environ 2%.

Hausse du prix du timbre. Le timbre vert passe de 0,97€ à 1,08€ et le timbre rouge de 1,16€ à 1,28€.

Augmentation du prix du tabac. Certaines marques majorent le prix de leurs cigarettes, cigarillos, cigares et tabac à rouler.

Fin du remboursement de l'homéopathie. L'Assurance maladie ne prend plus en charge les traitements homéopathiques, remboursés à 15% en 2020.

Aide à la rénovation énergétique pour tous les propriétaires et copropriétaires. Le dispositif Ma PrimeRénov', destiné à financer des travaux d'économie d'énergie, est désormais accessible à tous les ménages.

Durcissement du malus automobile et soutien à l'achat d'un véhicule écologique. Le seuil de déclenchement du malus passe à 133 g/km et le malus maximal passe à 30000€ pour les véhicules les plus polluants. Quant au bonus écologique pour les acheteur-euse-s d'un véhicule électrique ou hybride rechargeable, qui peut aller jusqu'à 7000 euros, il est maintenu cette année.

Interdiction de certains produits en plastique. Boîtes à sandwich, pailles, couvercles de boissons, touillettes, tiges pour les ballons de baudruche, couverts et piques à steak : ces produits à usage unique en plastique sont désormais bannis des commerces.

Les services ouverts dans la ville

■ **HÔTEL DE VILLE** (standard téléphonique).

Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h30. Tél. : 01 49 92 60 00.

■ **PÔLE ADMINISTRATIF MÉCANO.**

Les services sont ouverts, en cette période de Covid, **lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 8h30 à 11h45 et de 13h30 à 16h15.**

Fermeture au public le mardi toute la journée.

Fermeture le **16 janvier 2021** (ouverture **les 9 et 23 janvier de 8h30 à 11h45**).

Ces mesures sont valables **jusqu'au 20 janvier**, date des nouvelles mesures gouvernementales.

■ **CENTRE MUNICIPAL DE SANTÉ (CMS) SALVADOR-ALLENDE.**

Ouvert. **Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 19h30, et le samedi de 8h30 à 12h.** Tél. : 01 49 92 60 60. Dépistage Covid rapide **du lundi au vendredi, de 14h à 17h.**

■ **ACCUEIL DES PETITS ENFANTS.**

Les crèches restent ouvertes et les assistant-e-s maternels continuent de travailler.

■ **ACCUEIL ET ÉDUCATION DES ENFANTS.**

Les écoles, cantines scolaires et accueils de loisirs restent ouverts, aux horaires habituels, avec la mise en place d'un protocole sanitaire renforcé, dont l'obligation pour les écolier-ère-s de porter un masque dès 6 ans.

■ **CENTRE COMMUNAL D'ACTION SOCIALE (CCAS).**

Maintient ses missions de secours d'urgence et son service d'aide et de maintien à domicile. Toutes les démarches réalisées au Pôle administratif Mécano sont maintenues : accueil téléphonique, domiciliation, RSA, ASPA, FSL, FSE.

■ **PROPRETÉ.** La collecte des déchets fonctionne normalement.

■ **POINT INFORMATION JEUNESSE (PIJ).**

Reçoit individuellement sur rendez-vous.

Lundi, mercredi, vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h, jeudi de 14h à 18h.

Contact : 06 84 02 49 30/PIJ@ville-la-courneuve.fr

■ **MARCHÉ DES QUATRE-ROUTES.**

Ouvert les mardis, vendredis et dimanches.

■ **MAISONS POUR TOUS CESÁRIA-ÉVORA/YOURI-GAGARINE.** Accueillent des petits groupes sur inscriptions. Masques obligatoires.

■ **MAISON MARCEL-PAUL ET MAISON DE LA**

CITOYENNETÉ (MDC) JAMES-MARSON. Ne peuvent plus accueillir d'usager-ère-s, mais leurs personnels poursuivent leurs missions de service public.

■ **MARIAGES.** Autorisés en mairie, avec 6 personnes maximum (officier-ère-s d'état civil non comptés).

■ **CIMETIÈRES.** Ouverts. Les enterrements sont autorisés, avec 30 personnes maximum.

■ **CENTRE CULTUREL JEAN-HOUDREMONT, CINÉMA L'ÉTOILE.** Fermés.

■ **CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL LA COURNEUVE-AUBERVILLIERS (CRR 93).** Les cours sur site reprennent progressivement. Le CRR93 maintient les activités sur le temps scolaire.

■ **MÉDIATHÈQUES AIMÉ-CÉSAIRE ET JOHN-LENNON.** Ouvertes.

■ **SQUARES, JARDINS, PARCS.**

Restent ouverts dans le respect des gestes barrières.

■ **BOUTIQUE DE QUARTIER DES QUATRE-ROUTES.**

Les permanences sont maintenues.

Avis de travaux

La RATP va effectuer de nuit des travaux de mise en conformité du dallage de la ligne de tramway T1 : rue de Saint-Denis, du 14 au 18 janvier ; place du 8-Mai-1945, du 19 au 21 janvier ; avenue Jean-Jaurès à hauteur de la rue Danton, du 21 au 23 janvier ; rue de la Convention à hauteur de la rue Jules-Ferry, du 25 au 27 janvier, de 21h à 5h du matin.

État civil

NAISSANCES DÉCEMBRE

• 8 Esteban da costa sopra • 11 Miran Oyman • 13 Sirine Saadi Ahmed • 15 Laaziz Mansour • 16 Adama Traore • 16 Mouchka Nisilevitch • 21 Athiran Vairavanathan • 21 Nastia Dokic •

MARIAGE

• Ozlem Gunduz et Seyfullah • Mohammad Asghar et Amnz Ullah • Ly Nomel et Yeble Aka •

DÉCÈS

• Abed Akkadi • Liliane De Gendt ép. Aggoun • Roger Bachet • Eliane Diaz • Renée Duchateau ép. Brunet • Selim Benamar • Jacques Huetta •

NUMÉROS UTILES

PHARMACIES DE GARDE

• consulter monpharmacien-idf.fr

URGENCES

POMPIERS : 18 • POLICE-SECOURS : 17 • SAMU : 15

COMMISSARIAT DE POLICE

• Place Pommier-de-Bois Tél. : 01 43 11 77 30

MÉDECINS DE GARDE

• Urgences 93 - Tél. : 01 48 32 15 15

CENTRE ANTI-POISON

• Hôpital Fernand-Widal - 200, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris - Tél. : 01 40 05 48 48

COLLECTE DES DÉCHETS

Tél. : 0 800 074 904 (gratuit depuis un fixe).

ACCOMPAGNEMENT ET TRANSPORT DES PERSONNES ÂGÉES

Tél. : 01 71 89 66 15. Les mardis et vendredis. MAIRIE Tél. : 01 49 92 60 00

PLAINE COMMUNE

• 21, avenue Jules-Rimet, 93218 Saint-Denis.- Tél. : 01 55 93 55 55

PERMANENCES DES ÉLU-E-S

• M. le maire, **Gilles Poux**, reçoit sur rendez-vous. Pour obtenir une entrevue, vous pouvez lui adresser un courrier à l'hôtel de ville ou lui écrire à l'adresse suivante: mairie@ville-la-courneuve.fr

Pour obtenir un rendez-vous avec les élu-e-s, un formulaire à remplir est disponible à l'accueil de la mairie.

• M^{me} la députée, **Marie-George Buffet**, reçoit le deuxième lundi du mois sur rendez-vous. Tél. : 01 42 35 71 97

• M. le président du Conseil départemental, **Stéphane Troussel** reçoit chaque vendredi de 14h à 17h. Pour prendre rendez-vous, écrivez à l'adresse suivante : stephane.troussel@ville-la-courneuve.fr

PERMANENCES DES ÉLU-E-S SANS RENDEZ-VOUS

Les permanences des élu-e-s de la municipalité ont repris à l'Hôtel de ville le mercredi et jeudi de 16h à 18h (inscription sur place entre 15h30 et 16h le jour même).

PERMANENCES DE L'ADIL

Permanences d'information/conseil auprès des propriétaires et des locataires des logements privés (copropriété, contrat de location, charges impayées...). **Consultation gratuite.** Centre administratif Mécano, 3, mail de l'Égalité.

RDV avec l'ADIL les deuxième et quatrième jeudis matins du mois, de 8h30 à 12h. Contacter l'UT Habitat de La Courneuve. - Tél. : 01 71 86 37 71

HORAIRE DE LA MÉDIATHÈQUE AIMÉ-CÉSAIRE

Mardi et jeudi, de 14h à 20h, Mercredi, vendredi et samedi, de 10h à 18h. 1, mail de l'Égalité.



Giustina Di Ielsi, responsable des Restos du cœur de La Courneuve

« Ma priorité, c'est de rendre service. Un héritage de mes parents, je suppose »

Depuis 2011, le cœur de Giustina Di Ielsi bat pour celui des Restos. « Je me sens vieillir », confie-t-elle à une amie, à l'heure de la retraite. « Normal, lui répond-t-elle, tu n'as plus de contraintes ! » Le lendemain, elle rallie l'association de Coluche, « pour rendre service ».

« Giustina ? C'est le cœur. Elle m'a appris à faire plus, à faire mieux. Elle m'a appris la solidarité. C'est une femme qui donne envie de se battre, d'aider. Si demain elle m'appelle, je serai la première sur place. » Bénévole des Restos du cœur depuis un an, Sandra fut un temps une bénéficiaire, croisant ici même la route de notre septuagénaire. Parfois, l'engagement d'une seule réussit à réveiller chez d'autres les petites humanités endormies.

Dans une minuscule pièce, à l'abri du tumulte, Giustina nous reçoit. L'allure est discrète, la voix presque frêle. Sur son bureau, la paperasse s'est accumulée : « Je dois la mettre à jour », dit-elle, désignant du doigt les documents. Pour l'instant son esprit est ailleurs. La mise en place de la distribution se termine, le centre s'apprête à ouvrir, c'est l'effervescence. Même porte fermée, notre retraitée ne perd rien de l'activité des bénévoles : « S'il y a quelque chose que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à me demander », leur répète-t-elle souvent.

Giustina est responsable du centre des Restos du cœur de La Courneuve depuis 2017. Habitante de Stains, c'est d'abord au sein de sa commune qu'elle s'engage dans l'association, en assurant les distributions. Elle suivra même une formation de correspondante centre, chargée d'analyser le fonctionnement des différents centres locaux pour la structure départementale des Restos. Finalement, Giustina n'a pas

« Les collègues me disaient souvent : on te verrait bien dans le domaine du social... »



exercé la fonction, mais reste investie. « J'avais rejoint le centre de La Courneuve pour dépanner et depuis, j'y suis. » Levée aux aurores, avec à l'esprit les missions de la journée, notre retraitée est un peu chez elle, au 33, rue Beaufils. Elle y vient quatre jours par semaine. « Les trois quarts des personnes accueillies ici se rendent aussi auprès d'autres associations humanitaires : Emmaüs, Secours populaire... car une seule source reste insuffisante. Les Restos assurent le don alimentaire, ce qui peut permettre aux bénéficiaires de payer leurs factures. »

Préparation des menus (tenant compte de la composition familiale), accueil des personnes, inscriptions, gestion de la réserve alimentaire... les tâches ne manquent pas au centre. Giustina les mène avec une équipe bénévole dont

elle aimerait que l'on brosse aussi le portrait. Son sens du collectif. Quand la distribution est assurée avec des effectifs suffisants, Giustina s'échappe pour mettre le nez dans l'administratif. Être utile. « Ma priorité, c'est de rendre service. Un héritage de mes parents, je suppose. Je les ai toujours vus aider les autres. » Originaire du sud de l'Italie, Giustina a 4 ans quand elle quitte Guardalfiera, ville nichée dans la montagne des Appenins, pour rejoindre avec sa maman et son petit frère un papa établi près de Valenciennes. Deux heures de route seulement séparent Guardalfiera de Casalvieri, terre natale d'un autre immigré italien, Honorio Colucchi, peintre en bâtiment, père de Coluche. L'humoriste qui, en 1985, filait un rencard aux plus fragiles a fait vibrer une corde chez Giustina Di Ielsi. « J'ai aimé son geste et puis Les Restos ont besoin de bénévoles. Au-delà de l'aide alimentaire, on tente de détecter

les besoins des gens pour accompagner leur insertion sociale. » Si Giustina n'a pas vécu la grande précarité, un divorce a fragilisé sa condition dans le passé : « À l'époque, je calculais au centime près. Mais on me dit bonne gestionnaire. Je mets toujours un point d'honneur à bien maîtriser la gestion. »

Dans une autre vie, elle fut employée de banque, chargée entre autres des moyens de paiement à l'international : « Les collègues me disaient souvent : on te verrait bien dans le domaine du social... Je me suis toujours élevée contre l'injustice, les jugements moraux, les a priori. C'est peut-être pour cela ! »

À 73 ans, Giustina songe à lever un peu le pied, histoire de reprendre ses crayons et pinceaux, de s'envoler pour l'Argentine où vivent des membres de sa famille qu'elle ne connaît pas. Gageons que, une fois la pandémie dissipée, de nouveaux horizons s'ouvriront à elle. ● Mariam Diop